Historique du 4e bataillon du 6e régiment de tirailleurs indigènes

Source : GALLICA – Transcription intégrale – Eric Lemaistre - 2014

TROUPES DU MAROC ORIENTAL
SUBDIVISION DE MEKNÈS ======
==== TERRITOIRE DE BOU-DENIB

6e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS INDIGÈNES

Historique du 4me Bataillon

PENDANT LA GUERRE



IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE L. FOUQUE
4 et 8, Rue Thuillier (Place Kléber)

—

1920

(E. 2513)

TROUPES DU MAROC ORIENTAL

Subdivision de Meknès

TERRITOIRE DE BOU-DENIB

6me Régiment Tirailleurs indigènes

HISTORIQUE DU 4e BATAILLON

PENDANT LA GUERRE

Le 4e Bataillon du 6e Régiment de Tirailleurs venait à peine de rentrer du Maroc, où il était resté près de trois ans consécutifs, lorsque la mobilisation le trouva à Mascara. Il fut désigné pour faire partie du Régiment de marche et quitta l'Algérie, le 4 août 1914, pour voler au secours de l'héroïque l'Armée belge.

Imbue de sa supériorité écrasante, l'Armée allemande croyait écraser vivement cette poignée de braves et tomber ensuite traîtreusement sur l'Armée française qui, elle, loin d'avoir recours à des expédients honteux, s'apprêtait à l'attaquer de front.

Les Allemands comptaient ainsi atteindre le cœur de la France dans le moindre temps pour troubler notre mobilisation encore inachevée, de manière à nous vaincre sans danger. Leur manque total de psychologie, due à leur orgueil aveugle, leur fit méconnaître ce dont était capable un peuple que la force d'âme et l'esprit de revanche animaient.

Dès que le Bataillon apprit la noble tâche qui lui incombait, un sentiment d'honneur secoua tous ces braves qui se promirent de rivaliser de courage et d'audace afin de rester dignes de la gloire de leurs aînés.

C'était une unité superbe composée de vieux tirailleurs rompus à toutes les fatigues d'une campagne.

Un cadre d'officiers et de sous-officiers d'élite en faisait une troupe sur laquelle on pouvait compter et que son chef, le Commandant RÉGNIER, admirait.

Toutes ses vertus se révélèrent d'ailleurs, durant cette rude campagne de Belgique, où pas un seul homme, n'ayant pas été victime de l'ennemi, ne resta en arrière.

Le 4 août 1914, l'Etat-Major du bataillon avec le Commandant RÉGNIER, la 13e compagnie commandée par le Capitaine ROBILLARD, et la 14e compagnie par le Capitaine WIART, sont dirigés sur Oran où ils doivent s'embarquer.

La I5e compagnie sous les ordres du Capitaine ROSSIGNEUX et la 16e compagnie que commandait le Capitaine TRIEUX, arrivèrent le lendemain. Tout fut embarqué le 5, et on gagna le mouillage, à Mers-el-Kébir, dans la nuit.

Le 6 août, le convoi, auquel s'étaient joints plusieurs transports, se mit en route pour la France, et il arriva à Cette le 8 au matin, sans avoir été nullement inquiété par l'ennemi. S'il le permit, c'est qu'il y fut contraint, car il n'envisageait pas sans appréhension l'arrivée du flot des troupes africaines, qui comprenait plus d'un demi-million d'hommes bien entraînés et dont ils conservaient encore le souvenir cuisant de 1870.

Le Bataillon débarqua au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste, et il cantonna au nord de la ville.

Le 7 au matin, il fut dirigé sur Arles et il s'installa dans le village de Fourques, non loin de là.

Nos tirailleurs conserveront longtemps le souvenir de cette première réception sur le sol Français, toute pleine d'affabilité.

Après avoir touché son train de combat, le Bataillon fut dirigé sur la Belgique, débarqua à Rimognes et il cantonna à Petite-Chapelle, au nord de Rocroi, le 15 août, puis il marcha sur Namur avec le reste du Régiment sous les ordres du Colonel DÉGÔT. Arrivé près de Saint-Gérard, il passe en réserve de régiment, il est massé sur une croupe boisée au nord de Coltapiez, près d'une batterie d'artillerie, en vue d'un combat imminent.

On distribua des cartouches et le Bataillon allait prendre l'offensive, lorsqu'il fut porté un peu à l'est de sa première position pour garder la lisière du bois. Dans la soirée, il reçut l'ordre de se reporter en arrière sans avoir été engagé et il alla cantonner à Pontauvy.

Le 23 août, le Régiment était dirigé sur Charleroi, il reçoit l'ordre de défendre le village de Mettet, qui se trouve à proximité de cette ville.

Un duel d'artillerie d'une violence inouïe s'engagea dès le matin; l'artillerie lourde allemande tirait à de grandes distances et ses obus saccageaient tout, brûlant les récoltes, enflammant tes maisons, rasant les arbres. Cette puissance de destruction surprit nos tirailleurs.

Ce jour-là, le ravitaillement ne parvint pas au Bataillon ; les premières voitures qui avaient voulu s'aventurer avaient été brisées par l'artillerie et elles obstruaient les routes. Fort heureusement qu'un champ de pommes de terre qui se trouvait à côté de Mettet et qui était caché aux vues de l'ennemi, alimenta les plus affamés.

Après celte préparation d'artillerie, qui dura toute la journée, l'infanterie allemande se porta à l'assaut des positions occupées par le Régiment. Elle fut repoussée. Cependant le troisième assaut réussit à aborder notre premier bataillon commandé par le Commandant FOURNEREAU, et un corps à corps sanglant s'engagea aussitôt. Les pertes furent sévères, mais l'aide subite que lui apporta la gauche du Bataillon, décida du sort des assaillants: tous furent anéantis sur place.

Cette tuerie refroidit les Allemands qui ne renouvelèrent pas leur attaque et les positions furent conservées pour la nuit.

Le 24 au matin, le Bataillon reçut l'ordre de se porter sur Philippeville. L'ennemi avait profité de la nuit pour faire avancer son artillerie ; aussi, dès le jour, le mouvement de repli s'effectua sous une grêle d'obus et le Bataillon éprouva des pertes sérieuses à Florenne, au nord de Philippeville. Des bois absolument impénétrables ne permirent pas de se dérober aux

vues de l'ennemi qui nous accompagnait de ses canons réglés par ses avions qui nous survolaient incessamment.

Notre artillerie de campagne était contrebattue par les canons de 105 qui tiraient de très loin, et elle fut réduite au silence dans le moindre temps.

Le Bataillon parvint à Philippeville dans la soirée et chaque compagnie y reçut un secteur à garder dans les boqueteaux qui se trouvent au nord de cette ville.

C'est là que commença cette terrible retraite de Belgique, au souvenir de laquelle frémissent d'horreur ceux qui l'ont subie.

Les hommes ne comprenaient rien à ce repli continuel, alors qu'à chaque contact, l'ennemi avait été contenu ou repoussé. On marchait sans repos, tout le jour, une partie de la nuit, quelquefois des nuits entières. Les hommes étaient brisés de fatigue et dormaient en marchant; peu ou pas de distributions, les routes encombrées par la population civile et par leur matériel ; tout fuyait devant l'invasion menaçante.

Malgré le manque absolu du nécessaire, pas un homme ne resta en arrière, aucun ne voulut quitter les chefs qui les commandaient ; le sentiment de n'être pas battus et la volonté de vaincre n'abandonnaient personne.

Arrivé à Saint-Gobert le 28 août, le Régiment fut chargé de couvrir le rassemblement de la 37^{e} Division, à laquelle il appartenait, au nord de Landyrau. Le départ eut lieu par un brouillard intense et le Bataillon s'arrêta en colonne double, vers 10 h. 45, à peu près à la position indiquée.

Près de Landyrau, il est soumis à un bombardement violent. A 16 heures, sur l'ordre du Colonel DEGOT, la 16^{e} et la 14^{e} compagnie se portent en arrière, dans la direction de la ferme Gérard, pour échapper au feu de l'artillerie.

Les 13^{e} et I5^{e} compagnies, sous les ordres du Commandant RÉGNIER, prennent un autre itinéraire et le Bataillon se trouve rassemblé vers 18 heures.

Le 29 août, le Régiment prit la plus large part à la bataille de Guise et tous les chefs s'enorgueillirent de l'attitude du Bataillon à ce combat. Elle dépassa toutes les espérances ; on manœuvra sous une grêle d'obus comme sur un terrain d'exercices, et on emmena les tirailleurs à l'assaut du village de Guise dans un ordre parfait, avec une confiance farouche dans le succès.

Le l0^{e} Corps allemand et la Garde prussienne furent bousculés et ils essuyèrent une défaite sérieuse.

17 canons allemands furent enlevés, lorsqu'un ordre subit nous fit renoncer à leur capture.

Cet ordre de retraite, alors que tout marchait parfaitement, jeta un froid parmi nos tirailleurs qui ne comprenaient pas la raison pour laquelle on n'exploitait pas un pareil succès qui, à leurs yeux, promettait les meilleures espérances. Heureusement que nos chefs éclairés et très au courant de la situation, surent les convaincre de la nécessité d'une telle manœuvre. Le Bataillon continua donc sa retraite jusqu'au 5 septembre.

Le 6, l'ordre d'attaque générale est communiqué aux troupes qui l'accueillirent avec une joie indescriptible. Le Régiment prend part aux combats d'Esternay et de Montmirail, à la suite desquels les Allemands furent rejetés au-delà de la ligne du Grand Morin avec des pertes sérieuses.

Les villages de Monsceaux-Les-Provins et de Courgivau furent enlevés, et le Régiment cantonna dans ce dernier le soir même. Le Bataillon prit les avant-postes au nord de Le Vezie.

Le 7 après-midi, nos tirailleurs eurent la joie de voir toutes les roules allant vers le nord, couvertes de troupes Allemandes refluant vers la Marne, sous la protection de leur cavalerie. Le 8, le Régiment favorisait la prise de Montmirail par le 3e Corps qui était soudé à notre gauche.

Le 9, il rejoint Esternay et le Bataillon s'embarque à Les Essarts pour être rassemblé à Louvres (dans l'Oise), le 10 septembre.

De là, il est dirigé sur Rosières où il cantonne le 12 ; le 13, il arrive à Venette, et la 37e Division est rattachée au groupe de divisions de réserve.

Le 14, le Bataillon va cantonner à Longueil, et le 15, le Régiment entre dans la forêt de Carlepont, dans la direction de Cuts. Le Bataillon marche pendant toute la journée en deuxième ligne, en arrière et à gauche du 1er Bataillon FOURNEREAU. L'artillerie ennemie tire sur le Régiment, mais son feu mal réglé ne lui fait pas subir des pertes sérieuses.

Arrivé à Cuts dans la nuit, le Bataillon organise la défense de ce village; les routes sont barricadées et gardées par des mitrailleuses.

Le 16, le 6e Tirailleurs reçoit l'ordre d'exécuter une reconnaissance sur Bourguignon. Le Bataillon couvre en arrière et à droite, la Bataillon FOURNEREAU. Vers 11 heures, ce dernier est vivement attaqué, et il tombe sous des feux de mitrailleuses qui balayaient le terrain et qui avaient eu le soin de ne se démasquer qu'au dernier moment. Nos patrouilles étaient passées aux environs des emplacements camouflés qu'elles occupaient, mais elles avaient progressé sans les voir.

Ce fut la surprise, et les éléments les plus avancés du 1er Bataillon eurent des pertes très sérieuses en peu de temps.

Le 4e Bataillon fut chargé de se porter en arrière et à droite pour lui servir de protection pendant son mouvement de repli pour rentrer à Cuts.

A cet effet, il va occuper un fossé profond, parallèle à la route de Cuts-Brésigny, qui domine le terrain où il va passer pendant sa retraite. L'ennemi s'y engagea, aussi eut-il des pertes graves.

Les compagnies se replièrent sur Cuts, où elles reprirent les emplacements primitifs. Pendant cette retraite, le Capitaine TRIEUX, commandant la 16ecompagnie, est blessé et quitte le commandement de cette unité, le lieutenant KAÏDOMAR, de la 13e compagnie, est tué, de même que plusieurs sous-officiers du Bataillon. A 15 heures, ordre est donné à la 14e compagnie de contre-attaquer vivement au sud de la route Cuts-Camelin, en passant par la lisière sud de Cuts, les détachements ennemis étant signalés à l'est de Cuts, en marche sur ce village.

Cette unité se porte en avant dans un terrain difficile, coupé par des fils de fer et des treillages métalliques.

Grâce à l'élan admirable des tirailleurs, l'ennemi fut repoussé, mais la 14e compagnie avait eu des pertes sérieuses en gradés et en hommes. Le Capitaine WIART, qui la commandait, fut blessé, le Lieutenant COUZINET également; de plus, beaucoup de sous-officiers furent mis hors de combat.

Pendant ce temps, la route de Cuts-Camelin, que le Lieutenant JACQUEMOT gardait avec ses mitrailleuses, subit de violents assauts. La résistance héroïque de cette poignée de braves eut raison de l'ennemi. A l'arrivée d'un noyau de renfort venu du milieu du village, tout le personnel de la mitrailleuse, y compris le Lieutenant JACQUEMOT avaient succombé.

A 18 heures, le .calme se rétablit et chacun regagna ses emplacements. Vers 23 heures, une violente attaque est dirigée SUT Mont-de-Choisy, par les bois au sud de Cuts.

Les 13e et 14e compagnies sont envoyées pour renforcer un bataillon de zouaves placé aux avant-postes, dans les bois où se produisait cette attaque.

La garde de Cuts, qui ne paraissait pas menacée, avait été laissée à la 16e compagnie, tandis que le Bataillon FOURNEREAU et la 15e compagnie opéraient dans les bois environnants.

Le 17 au matin, après des efforts répétés, Cuts est pris par l'ennemi, de même que le très grand nombre de blessés qui s'y trouvaient. La 16e compagnie se trouve refoulée dans les bois et elle se porte dans la direction prise par le Bataillon FOURNEREAU et la 15e compagnie.

Cuts ne tenant plus, l'ennemi fit des progrès rapides vers le sud et vint tomber sur les avant-postes qui eurent bientôt à faire face dans quatre directions. Les 13e et 14e compagnies essayèrent vainement, par des assauts répétés, de forcer la ligne de tranchées organisée en avant des postes des zouaves.

Le Commandant RÉGNIER, avec la 16e compagnie, parvint à les rejoindre et cet officier prit le commandement des zouaves et des tirailleurs qui, peu après, furent acculés dans un bois, puis entourés de toutes parts. Les assauts furieux n'eurent pas raison de la résistance allemande et les pertes furent très élevées, mais nul ne céda aux efforts que l'ennemi faisait pour s'en emparer. A la nuit tombante, les survivants furent rassemblés, et par un assaut suprême une brèche fut ouverte; ils échappèrent ainsi à l'étreinte de ces derniers.

Le détachement se dirigea vers Caisne où le Bataillon FOURNEREAU et la 15e compagnie se trouvaient avec le Colonel DEGOT ; La défense de la lisière sud-ouest de ce village est organisée rapidement.

Le 18, à 2 h. 3o, départ pour Petit Maupas et le Bois de la montagne. Arrivée à Tracy-le-Val à 7 heures (stationnement jusqu'à 10 heures) et à Tracy-le-Mont à 11 h. 3o. Le Régiment est rassemblé à l'est du parc d'Offemont ; à 21 heures, cantonnement d'alerte à Hollencourt.

Le lendemain, le Commandant DE LANOË prend le commandement du Bataillon en remplacement du Chef de Bataillon RÉGNIER, promu. On étudie une position de repli à la lisière ouest de Tracy-le-Mont et aux environs du cimetière et de la fontaine Saint-Brice, face au nord :

Le Bataillon reçoit un renfort venu d'Algérie comprenant environ 600 hommes, ce qui permit de ramener les unités à des effectifs normaux.

Le 20 septembre à 7 heures, occupation de la position de repli reconnue la veille :

La 16e compagnie en avant du parc d'Offemont ;

La 14e compagnie en avant de la lisière est de Tracy-le-Mont ;

La 13e compagnie, lisière sud-est, en réserve ;

La 15e compagnie au cimetière et à ses environs.

Un bombardement violent de Tracy-le-Mont avec des obus de 210 commença dès le matin ; les hommes qui y furent surpris moururent en grande partie, soit ensevelis sous les décombres des habitations, soit brûlés vivants lorsque ces dernières s'enflammaient.

Le 21 et le 22 on occupa la même position.

Le 23 septembre, le Capitaine ROBILLARD prend le commandement du Bataillon en remplacement du Commandant LANOË, tué à l'ennemi.

A 4 h. 3o, départ par un épais brouillard. Le Bataillon est en deuxième ligne, en arrière et à gauche du Bataillon de Zouaves DECIIERF.

Il se porte en avant par le plateau de la rive gauche de Puysaleine, en suivant la lisière des bois où il est soumis à un violent bombardement, de 6 heures à 18 heures, sur la croupe boisée à l'ouest de Quennevières. Les pertes furent très sévères, des sections entières furent fauchées par des obus de 210, et en peu de temps on perdit la valeur du renfort reçu le 18.

Le soir, on rentra à Tracy-le-Mont et on bivouaqua à l'est du parc d'Offemont.

Le 24 au matin, départ à 6 heures. Le Bataillon, soutien du Bataillon DECHERF, occupe un affluent de droite du ravin de Puysaleine, à 5oo mètres environ à l'ouest de la première maison de ce village et il bivouaque sur place la nuit.

Le lendemain, il reçoit l'ordre de faire face au nord et d'assurer la liaison avec la 74e Brigade, dont les éléments de droite s'appuient au ravin de Puysaleine, à cent mètres à l'est de Bimont.

A 9 heures, il se trouve violemment attaqué sur cette position qu'il défend jusqu'à 18 heures. La 15e compagnie, très vivement pressée, est prise d'enfilade par la droite. Ayant perdu trois chefs de sections sur quatre, elle parvint néanmoins à reprendre les tranchées dont elle avait été délogée. A 15 heures, cette compagnie n'ayant plus de munitions, est reportée en arrière et elle est remplacée par la 16e, dont elle reprend la place après le ravitaillement. A 7 heures, la 13e compagnie exécute sur le plateau une contre-attaque vigoureuse qui termina définitivement l'engagement. A 19 heures, le Bataillon est relevé par le Bataillon JACQUES, du 2e Tirailleurs.

Le 26, après avoir passé la nuit dans le parc d'Offemont, le Bataillon est renforcé de la façon suivante : Les 1er et 4e Bataillons du 6e Tirailleurs, sont fondus en un Bataillon à 4 compagnies.

Commandant du Bataillon: Capitaine ROBILLARD.

1re compagnie (anciennes 1re et 2e) : Lieutenant AUBERT.

2e compagnie (anciennes 3e et 4e) : Capitaine GOLLARD.

3e compagnie (anciennes 13e et 14e) : Lieutenant LEPOITTEVIN.

4e compagnie (anciennes 15e et 16e) : Lieutenant DESSAUX.

Les compagnies ont 225 hommes et il n'y a qu'un seul officier français par compagnie. A 14 heures, le nouveau Bataillon occupe le village de Tracy-le-Val et il assure la défense de la route de ce village, à la fontaine Saint-Brice.

Le 28, il est soumis à un violent bombardement jusqu'au soir à 18 heures; il est rassemblé au parc d'Offemont pour être porté en première ligne le lendemain.

Il va relever le Bataillon JACQUES, du 26 Tirailleurs, le 29, au nord du ravin de Puysaleine et il reprend la mission de défendre la lisière du bois de Saint-Mard, au nord, en liaison avec la 74e Brigade.

De 17 à 19 heures, la 74e Brigade est vivement attaquée sur son aile droite et la 4e compagnie (Lieutenant DESSAUX) doit porter deux sections à l'appui de la compagnie de droite de cette brigade, où le terrain de Brimont est très dangereux.

Le 30, on garde les mêmes emplacements qui sont sérieusement fortifiés, puis la 3e compagnie fait une reconnaissance jusqu'aux premières maisons de Puysaleine et au chemin creux de Puysaleine au bois de Saint-Mard.

Le 1er octobre, les compagnies provisoirement numérotées l, 2, 3, 4, prennent les numéros respectifs :

12e compagnie: Capitaine DE SAVY; 13e compagnie: Capitaine GOALARD ; 14e compagnie : Capitaine LEPOITTEVIN ; 15e compagnie: Lieutenant DESSAUX.

Le Bataillon garde ses emplacements jusqu'au 6 octobre. A 12 heures il est remplacé par le Bataillon de Zouaves DELALANDE, et il rentre à Tracy-le-Mont, dont il occupe les lisières nord et est.

Le 12 octobre, le Commandant RINCKEMBACH prend le commandement du Bataillon.

Le 13, ce dernier va relever un Bataillon du 2e Zouaves aux environs de Puysaleine. Il organise ses positions jusqu'au 25, et on inaugure un nouveau mode de relève : 3 compagnies restant en ligne, la 4e au repos à Tracy-le-Mont (cimetière).

Le 30 octobre, la 15e compagnie, qui était à Tracy-le-Mont, reçoit l'ordre de se porter à la ferme de Bimont en réserve de l'attaque générale que la 37e Division exécutait ce jour-là.

Les 3 compagnies du Bataillon qui sont en ligne, appuient cette attaque à l'ouest de Quennevières, et elle s'empare de la majeure partie de Puysaleine.

Le 1er novembre, l'attaque est reprise dans la direction de la ferme des Loges; après des actions secondaires qui ont lieu les jours suivants, le front de la Division est stabilisé, des moyens de défense puissants furent organisés.

Le 11 juin, le 4e Bataillon se trouvant en réserve dans le ravin de Bimont, est informé à 16 h. 30 qu'il va être relevé du front de la 16e Armée, et remplacé par le Bataillon BERNARD, récemment arrivé du Maroc.

A 23 heures, la relève se fait, elle est terminée à 0h. 40, le 12 juin. Le 4e Bataillon est mis en marche sur Le Francport, où il doit cantonner. Il y arrive à 3 heures à l'effectif de 13 officiers, 782 hommes et 6 chevaux.

ORDRE DE BATAILLE

MM. JEANTIN, Chef de Bataillon.

VOURDON, Lieutenant.

CHENET, Médecin auxiliaire, aide-major.

13e compagnie: MM. ROSSIGNEUX, Capitaine ; PERROTTE, Lieutenant; AMARGUELLAT, Lieutenant indigène.

15e compagnie: MM. DESSAUX, Capitaine ; BENAMAR, Sous-Lieutenant indigène.

14e compagnie: MM. MINEL, Capitaine; OSTERMANN, Sous- Lieutenant ; MOULEY, Sous-Lieutenant indigène.

16e compagnie: MM. DUCASTEL, Capitaine; DIRIS; Sous-Lieutenant.

Après 7 heures de repos, pendant lesquelles les hommes ont pu préparer un repas chaud, le Bataillon quitte Le Francport à 10 heures, pour se rendre à la gare de Lamotte-Breuil où il arrive à 11 h. 45.

A 14 h. 15, embarquement de la troupe. A 14 h. 46, départ du train sur Pantin où il arrive à 20 heures et continue sur Villeneuve-Saint-Georges et la ligne P.-L.-M., à destination de Marseille où il arrive le 14, à 7 heures.

Le Bataillon est conduit au Fort Saint-Jean et il bivouaque dans la cour, en attendant l'embarquement. Il embarque le 15 à bord du vapeur Sidi-Brahim, à 14 h. 30.

Le bateau quitte le port à 17 heures.

Le 17 juin, à 4 heures, le Bataillon débarque à Oran après une excellente traversée sans aucun incident. Il est conduit aux Arènes d'Eckmühl où il trouve un très bon cantonnement qu'il occupe jusqu'à son départ d'Oran.

Le Bataillon quitte Oran le 22 juin à 4 h. 35 pour Sainte- Barbe-du-Tlélat, où il arrive à 5 h. 21. A Sainte-Barbe-du- Tlélat, le Bataillon est ceindé en deux trains.

Premier train : Etat-Major du Bataillon, I3^{e} et I4^{e} compagnies. Départ à 7 h. 04, arrivée à Zoudj-el-Beghal à 16 h. 27.

Deuxième train: 15^{e} et 16^{e} compagnies. Départ à 7 h. 56, arrivée à Zoudj-el-Beghal à 19 h. 09.

Changement de train à la frontière, et arrivée des nouveaux trains à Oudjda, le premier à 17 h. 45, le deuxième à 20 h. 10. Le Bataillon bivouaque à proximité de la gare.

Le 24 juin, la 16^{e} compagnie est embarquée pour Taourirt par le train de 6 h. 3o sous le commandement du Capitaine DUCASTEL. Elle y arrive à 17 heures.

Le 26 juin, l'Etat-Major du Bataillon, les 13^{e}, 14^{e} et 15^{e} compagnies partent à leur tour pour Taourirt et y arrivent à 17 h. 3o. Le Bataillon est installé sous des tentes marabouts dans la redoute. Il va achever de s'organiser au point de vue matériel.

Le 15 juillet, 1^{e} Bataillon commence ses reconnaissances dans la région, par des tournées dans les principaux postes de la périphérie. La première tournée comporte la visite des postes de Moul-el-Bacha et du Camp Berteaux. La colonne se compose d'un peloton de Spahis du 4^{e} Bataillon et d'un convoi de 35 mulets. Retour le 17 à Taourirt sans incident.

Le 23 juillet, dislocation du Bataillon. Les unités sont réparties dans les divers postes de Taourirt. Le Capitaine DUCASTEL, commandant la 16^{e} compagnie, entre à l'hôpital, le commandement de cette unité est exercé par le Sous-Lieutenant DIRIS.

La 13^{e} compagnie reste à Taourirt jusqu'au 26 juillet, date à laquelle elle enverra une section à Moul-el-Bacha avec le Capitaine ROSSIGNEUX, une section à Debdou avec le Lieutenant PERROTTE, une section à Taourirt avec le sergent MICHAUX, la dernière rejoint Mahiridja avec le détachement (Lieutenant AMAR GALLAT).

La 14^{e} compagnie, sous les ordres du Capitaine MINEL, quitte Taourirt et se rend à Camp Berteaux pour y former un groupe mobile avec d'autres unités de ce poste. L'Etat-Major du Bataillon, la 15^{e} et la 16^{e} compagnies partent pour Mahiridja, où ils doivent entrer dans la composition du groupe mobile placé sous le commandement du Chef de Bataillon JEANTIN. Arrivée à Mahiridja le 25 juillet. A partir de cette date, les deux compagnies entrent dans la composition du groupe mobile, effectuant divers travaux et diverses évolutions aux environs.

Le 22 août, le groupe mobile, sous le commandement du Chef de Bataillon JEANTIN, évolue dans le territoire de Taourirt. Un peloton de la 14^{e} compagnie quitte Camp Berteaux et se joint au groupe mobile de ce poste pour évoluer également dans le territoire.

Le 18 septembre, le groupe mobile se rend à Mérada, il campe provisoirement près de la casbah des Ouled-Raho et prépare un camp à l'ancien bordj des renseignements et l'ancien

village. Du 19 septembre au 10 novembre, travaux d'installations et évolutions aux environs. Le 11 novembre, le groupe mobile prend part à une reconnaissance sur Mahiridja. Durée: 8 jours. Retour à Mérada le 17 novembre.

Le 27 avril, les I5e et 16e compagnies quittent Mérada pour aller tenir garnison à Taourirt. Ces compagnies prennent part à une reconnaissance dans la région de Debdou (départ de Taourirt le 11 mai, rentrée le 26 mai).

Le 5 juin, les I5e et 16e compagnies prennent part à une reconnaissance dans la plaine de Tafrata. Rentrée à Taourirt le 8 juin. La 14e compagnie prend part à une reconnaissance avec le groupe mobile de Camp Berteaux. Rentrée le 10 juin.

Le 8 juillet, la 13e compagnie est remplacée, dans les divers postes qu'elle occupe, par la 15e compagnie. La 14e compagnie quitte également Camp Berteaux, et y est remplacée par la 16e compagnie.

Le 11 juillet, les 13e et 14 e compagnies quittent Taourirt pour se rendre à Debdou où doit se former un groupe mobile devant opérer dans la région.

Le 1er août, l'Etat-Major du Bataillon, les 13e et 14e compagnies quittent Debdou avec le groupe mobile et vont aider à l'installation du nouveau poste qui va être créé à El-Ateuf et faire une piste devant aller jusqu'à Tissaf, et devant servir aux futures opérations sur la Moyenne Moulouya.

Le 25 mai, les unités du Bataillon se rassemblent à EI-Ateuf pour prendre part à une colonne commandée par le Colonel MAURIAL, commandant la Subdivision d'Oudjda.

Le 31 mai, départ de la colonne. Etape sur Guesmir 1er juin, étape sur Bou-Joutane le 2 juin, départ pour Aïn-Reggiouin le 3. En raison de la faible quantité d'eau, le Colonel MAURIAL décide de pousser jusqu'à Tissaf. Départ à 15 heures, arrivée à Tissaf vers I7 h. 3o sans incident. La colonne bivouaque au sud-ouest du village.

Le 5 juin, la colonne se rend à Outat-El-Hadj, à 11 kilomètres au sud de Tissaf, où elle arrive sans incident à 8 h. 45. Le bivouac est établi sur un promontoire rocheux qui domine la Moulouya. Une heure après l'arrivée, le Colonel accompagné des chefs de groupe, traverse la Moulouya et va visiter les ksours. Les 14e et 16e restent à Tissaf.

Le 6 juin, retour à Tissai, la colonne y séjourne jusqu'au 10 juin. Le 11 juin, départ pour Mahiridja en longeant la Moulouya, étape sur Aïn-Fritissa, le 12 Aïn-Sekrouna, le 13 sur Aïn-Tizzizouine ; les Marocains, surpris par la manœuvre exécutée, entrent en pourparlers avec le service des renseignements, mais ce n'est que pour gagner du temps et faire traverser la Moulouya par leurs troupeaux. Ayant reçu l'ordre de s'opposer à ce mouvement, le feu est ouvert par la première section de mitrailleuses et la 14e compagnie. Aucune perte de notre côté.

Le 13 juin, départ pour Aïn-Guettara ; arrivée sans incident.

A l'arrivée, la 16e compagnie est chargée d'aller s'établir sur une crête au nord-ouest du camp, pour protéger la source. A 13 h. 45, les spahis en position à 900 mètres en avant de la 16e compagnie, quittent leurs emplacements qui sont occupés à 14 heures par les Marocains, qui tirent sur le groupe à 15 h. Le Chef de Bataillon GIRE reçoit l'ordre de partir avec la 13e compagnie, la 1re section de mitrailleuses et la 14e compagnie pour renforcer la position et la prolonger vers la droite. Un tirailleur est tué presque à bout portant. Le Lieutenant FLEURET, son chef de section, va chercher son corps pendant que le caporal EL-AGRALI abat d'un coup de fusil le Marocain qui a tué MOHAMED-BEN-BENALIER s'avançait pour lui prendre son fusil. Voyant la situation critique, le Chef de Bataillon GIRE donne l'ordre au Capitaine

BREMOND d'évacuer la crête et de se replier sur une autre position en arrière de la première. Ce mouvement est effectué sans incident; il est protégé par un tir d'artillerie de 65 et de 75, très précis, qui balaie la crête occupée par les Marocains. Le combat continue jusqu'à 19 heures sans autres pertes pour le Bataillon.

A cette heure, le Colonel commandant la colonne, donne l'ordre d'évacuer la position et de rentrer au camp. Le décrochage s'effectue sous la protection de l'artillerie. Retour au bivouac à 20 heures.

Le 16 juin, départ pour Bou-Yacoubat à 4heures. La marche de la colonne s'exécute sans incident par la piste qui contourne le djebel Mellah par l'est. Au moment où l'avant-garde, sortant de la montagne, débouche près de Bou-Yacoubat, la cavalerie reçoit des coups de fusils. De forts rassemblements ennemis sont aperçus descendant vers la Moulouya, avec l'intention de déborder la colonne par la gauche et d'occuper les crêtes du djebel Mellah, en arrière d'elles. Le Colonel donne l'ordre de se replier et de regagner le bivouac d'Aïn-Guettara. Le décrochage est rendu particulièrement pénible par le terrain et le mordant que montre l'ennemi. Le repli s'exécute par des ravins très profonds à flancs rocheux. La 13^{e} compagnie a perdu le caporal GHAMIS, et le tirailleur ABDI est blessé mortellement. Aucune perte dans les autres unités du Bataillon.

Le 20 juin, la colonne se dirige sur Outat-el-Hadj en longeant la Moulouya, étape sur Aïn-Guettara, Aïn-Sekrouna; Aïn-Fretissa. Arrivée vers 10 h. 45 sans incidents. Le 9 juillet, la colonne se porte sur Misour, elle fait étape à Touggourt. Arrivée à Misour le 10 vers 18 h. 3o, sans incidents. Séjour le 11 à Misour.

La 13^{e} compagnie est désignée pour tenir garnison à Outatel-Hadj. Le 12 juillet, départ pour Outatel-Hadj. La cavalerie couvrant le flanc droit, reçoit des coups de fusil. La colonne traverse la Moulouya, les Marocains qui s'en étaient approchés, s'en éloignent. Cependant, l'ennemi continue à poursuivre sa marche parallèlement à celle de la colonne.

Vers 8 h. 3o, des fractions adverses attaquent à nouveau l'arrière-garde et la flanc-garde, après avoir franchi la Moulouya. Au cours du combat, trois tirailleurs de la 14^{e} compagnie sont blessés et évacués. Le décrochage s'opère vers 13 h. 15, et la colonne se remet en marche sur Touggourt. Elle y arrive vers 17 heures. Journée rendue particulièrement pénible par la forte chaleur et par le manque d'eau.

Le 13 juillet, départ à 4 heures; la flanc-garde gauche est attaquée par les Marocains que l'on aperçoit par groupes sur les rives de la Moulouya. L'artillerie a réussi par son feu à disperser l'ennemi qui continue néanmoins son mouvement de poursuite. Arrivée à Outat-el-Hadj vers midi.

La revue du 14 Juillet est passée par le Colonel MATJRILAL, commandant la colonne. Au cours de la revue, remise de diverses décorations. A l'issue de la revue, la colonne se met en marche sur Tissaf où elle arrive vers 9 heures. Les 14^{e}, 15^{e} et 16^{e} compagnies, doivent se rendre à Taourirt, où elles y arrivent le 22 juillet, sans incidents.

Séjour à Taourirt jusqu'au 25 août; les unités du Bataillon sont employées aux divers travaux de cette place, évolutions et exercices.

Le 26 août, par décision n° 2103/M de M. le Colonel commandant la Subdivision du Maroc Oriental, en date du 19 août, le Groupe mobile de la région nord est reconstitué et doit participer à la création du poste de Guettara. En conséquence, les 146,156 et 16e compagnies, sous les ordres du Chef de Bataillon GIRE, se rendent à Guettara et y arrivent le 2 septembre.

Installation du camp et séjour jusqu'au 7 novembre.

Une liaison devant s'opérer avec les troupes de la garnison d'Outtat-el-Hadj, les 15e et 16e compagnies, qui font partie du groupe mobile, quittent Guettara le 8 novembre, et font liaison avec le groupe mobile d'Outtat, le 9 novembre.

Retour à Guettara le 10, et arrivée le 11 novembre sans incidents. Le 12 novembre, par note de service n° 3952, du 10 novembre, le Colonel commandant la Subdivision du Maroc oriental, décide le mouvement suivant :

2 compagnies du 6e Tirailleurs (15e et 16e compagnies) seront dirigées sur Oudjda. La 14e compagnie et tout les mulets des trains régimentaires des trois compagnies, seront dirigés sur Taourirt par voie de terre. En conséquence, ces trois compagnies quittent Guettara le 12 novembre, faisant étape sur Mahiridja.

Le 13 novembre, les 15e et 16e compagnies font étape sur Guercif. Elles s'embarquent sur deux trains et arrivent à Taourirt à 16 heures.

Le 14 novembre, embarquement des deux compagnies à destination d'Oudjda. Départ de Taourirt à 7 heures. Arrivée à Oudjda à 16 heures. Les compagnies sont cantonnées au champ d'aviation. La 14e compagnie arrive à Taourirt le 15 novembre. Séjour à Oudjda du 15 novembre au 7 février 1918.

Les unités prennent part aux divers services de la place.

Le 8 février, l'Etat-Major du Bataillon et la 16e compagnie quittent Oudjda par voie ferrée à destination de Taourirt.

La 15e compagnie est désignée pour la construction de la ligne téléphonique Oudjda-Berguent.

Le 11 février, l'Etat-Major du Bataillon, les I4e et 16e compagnies, sous le commandement du Chef de Bataillon GIRE, se rendent à Guettara où ils arrivent le 14 février. Séjour à Guettara, du 14 février jusqu'au 13 juin. Le Chef de Bataillon GIRE prend les fonctions de Commandant d'armes de ce poste. La 15e compagnie ayant terminé la construction de la ligne téléphonique de Berguent, quitte ce poste pour rejoindre Oudjda.

Le 18 mars, elle part pour Taourirt par voie ferrée où elle y fait séjour les 18 et 19, et prend part à une reconnaissance d'une durée de 4 jours. Elle rejoint ensuite le Bataillon à Guettara.

Le 13 juin, les 15e et 16e compagnies quittent Guettara pour se rendre à M'çoun où elles doivent rentrer dans la constitution d'un groupe mobile devant opérer dans le Djebel Bou-Meris. Le 22 juin, le groupe mobile se dirige vers le Djebel Bou-Meris, et s'installe sur le Guet M'çoun. Le feu est engagé avec les Marocains qui essaient de déborder vers la droite. L'artillerie entre en action et disperse l'ennemi qui s'était retranché dans une mecheta. Nos pertes sont de un tirailleur blessé.

Le 23 juin, départ pour le Bou-Meris où les trois colonnes se trouvent réunies vers 11 heures, après avoir occupé la position sans trop de difficultés. Séjour au Bou-Meris du 23 juin au 10 juillet où les 15e et 16e compagnies rejoignent M'çoun, puis Mahiridja où elles se séparent. La 16e compagnie rejoint Guettara et la 15e compagnie Outtat-el-Hadj, pour y remplacer la 13e compagnie qui doit également rentrer à Guettara. Séjour à Guettara pour les 13e, 14e et 16e compagnies, jusqu'au 18 septembre. Le 19 septembre, la 16e compagnie vient tenir garnison à Mahiridja, pendant que les 13e et 14e compagnies quittent Guettara pour faire la colonne du Kiffan. Ces unités rejoignent Guercif, puis M'çoun et font étape le 23 septembre sur Aïn-Bou- Kalla, le 24 Souk-el-Tleta, le 25 le Rouf, le 26 départ pour le Kiffan, en passant par le col de Bab Termas.

La colonne arrive à Souk-el-Had vers 13 heures, et s'installe sur les crêtes au nord de l'oued Brouin.

Les pertes de la journée s'élèvent à un tué et six blessés.

Le 27 septembre, départ de la colonne à 6 heures, à l'exception d'un détachement laissé à Souk-el-Had pour la constitution d'un camp provisoire.

Le combat est engagé au début de l'opération. La progression est rendue très difficile en raison de la nature du terrain et la résistance opposée par les Marocains qui n'abandonnent leurs positions qu'après avoir résisté avec le plus grand acharnement. Un peloton de la 14e compagnie, sous le commandement du Sous-Lieutenant BERTAUX, et la première section de mitrailleuses du Lieutenant JOLY, sont installés en grand'garde sur une crête au nord du bivouac.

Le 28 septembre, séjour à Tizin Teida, la colonne étant susceptible de séjourner au bivouac, il est procédé à l'aménagement des tranchées.

Le 3o septembre, la colonne doit se porter au nord des grand'gardes, placées à 800 mètres environ au nord du camp de Tizin Teida. Toutes les troupes devant prendre part à l'opération se trouvent en place à 6 heures.

Les 13e et 14e compagnies sont rassemblées en arrière du terrain occupé par le Sous-Lieutenant BERTAUX et par la section de mitrailleuses du Lieutenant JOLLY. L'objectif de ces deux compagnies est le Kiffan qu'elles doivent occuper. La I3e compagnie prend' position sur un mouvement de terrain sur la rive gauche de l'oued Ouizert. Cette opération s'exécute sous la protection de l'artillerie.

La cavalerie, précédant la 14e compagnie, pour l'occupation du Kiffan, qui se trouve au nord de la position occupée par la 13e compagnie, arrive sur les premières pentes.

La 14e compagnie continue le mouvement, appuyée par la première section de mitrailleuses et les crêtes sont occupées entièrement vers 9 heures.

Pendant que la 13e compagnie met en état de défense la position qu'elle occupe, la 14e compagnie reçoit l'ordre de descendre les pentes nord du Kiffan et d'aller s'établir sur les crêtes en avant et sur la rive droite de l'oued Ouizert, qui coule à cet endroit dans la direction est-ouest.

Le mouvement s'exécute avec beaucoup de difficultés, en raison de la traversée de la vallée de l'Oued (environ 200 mètres) qui s'opère en terrain découvert et qui est violemment battue par le-feu des Marocains.

Vers 11 heures, l'ordre est donné à la l4e compagnie de se replier et de s'installer sur le Kiffan.

Le repli est rendu également difficile par la ténacité des Marocains. Les pertes pour la 14e compagnie sont de un tué et quatre blessés, dont le Lieutenant DEGAIGNERON, commandant la compagnie, et le sergent MERYEUX. Là 14e compagnie s'installe en grand'garde avec la première section de mitrailleuses, sur le Kiffan.

La 13e compagnie laisse un peloton en grand'garde sur la position qu'elle occupe et l'autre peloton rentre au camp du Général. Séjour au Kiffan, pour les 13e et 14e compagnies, jusqu'au 10 novembre. Travaux du camp et aménagement des pistes.

Le 11 novembre, les 13e et 14e compagnies quittent le Kiffan à 8 heures, pour rejoindre Taourirt. Elles font étape le 11 sur le Rouf, le 12 sur Aïn-Bou-Kellal, le 13 sur M'çoun, le 14 elles quittent M'çoun par voie ferrée, à destination de Taourirt où elles arrivent à 17 h. 3o.

Séjour à Taourirt jusqu'au 19 novembre..

Le 20 novembre, départ pour Guettara ; arrivée le 23 novembre. La 16e compagnie qui se trouvait à Mahiridja., rejoint également Guettara le même jour.

Séjour jusqu'au 3o novembre.

Par télégramme n° 3117 de la Subdivision d'Oudjda, la 15e compagnie à Outat, reçoit l'ordre de se rendre à Taourirt où elle doit rejoindre, le 5 décembre, le 4e Bataillon destiné comme renfort au territoire de Bou-Denib.

Le 1er décembre, la 15e compagnie quitte Outat et fait étape sur Tissaf, le 2 sur Bou-Loutane, le 3 sur Tinzil, le 4 elle part de Tinzil en camion pour Taourirt.

Le 4 décembre, les unités désignées comme renfort au territoire de Bou-Denib, devant être transportées dans le plus bref délai, la 13e compagnie et un peloton de la 14e compagnie embarquent en chemin de fer à Taourirt à destination d'Oudjda, où elles arrivent à 15 h. 3o. Les animaux sont formés en convoi et partent par voie de terre sur Oudjda.

Le 5 décembre, un peloton de la 14e compagnie et la 16e compagnie, avec les deux sections de mitrailleuses, embarquent à Taourirt par voie ferrée et arrivent à Oudjda vers 16 heures.

La 15e compagnie entièrement rassemblée à Debdou, repart en camion pour Taourirt où elle arrive dans la soirée.. Elle embarque le lendemain à destination d'Oudjda, où elle arrive à 16 heures.

Le 7 décembre, le Bataillon devra s'embarquer le lendemain pour Colomb-Béchar, les unités font leurs derniers préparatifs. Le convoi d'animaux venant par voie de terre, arrive à 12 heures. Reconnaissance du train. Embarquement des animaux et bagages. Le 8 décembre, réveil à 4 heures. Embarquement en chemin de fer. Départ du Bataillon à 5 heures en un seul train. De Marnia à Perrégaux, le Bataillon est transporté en deux échelons. Arrivée du dernier train à 22 heures à Perrégaux, les hommes couchent dans les wagons.

Le 9 décembre, à 6 heures, débarquement du Bataillon qui se transporte à la gare de l'Etat pour emprunter le réseau de cette compagnie jusqu'à Colomb-Béchar. Reconnaissance du nouveau train et embarquement du matériel, des animaux, puis des hommes à 9 h. 15. La nuit est passée en chemin de fer. Arrivée à Méchéria le matin à 7 heures.

Le 10 décembre, le train ayant un long arrêt à Méchéria, il est fait un repas chaud pour les hommes. Départ du train à midi. Le 11 décembre, arrivée du Bataillon à 15 heures, à Colomb-Béchar. Le bivouac est installé près du dépôt des isolés marocains, au nord de la gare. Les 12e, 13e et 14e séjour à Colomb-Béchar. Préparatifs de départ pour Bou-Denib.

Le 15 décembre, le Bataillon quitte Colomb-Béchar à 6 heures et fait étape sur El-Morra, le 16 Safsaf, le 17 Bou-Anane, le 18 Belibila, le 19 arrivée à Bou-Denib à 11 heures. Le Bataillon reste à Bou-Denib jusqu'au 12 janvier. Pendant son séjour, il fournit des escortes aux convois de ravitaillement pour les postes environnants. Un renfort de 3oo hommes arrive d'Algérie, ils sont répartis dans les quatre unités du Bataillon.

Le 12 janvier 1919, la colonne quitte Bou-Denib en deux échelons. Le premier échelon, duquel fait partie le Bataillon, part à midi, sous le commandement du Lieutenant-Colonel MAYADE, commandant le territoire de Bou-Denib.

Le 2e échelon doit quitter Bou-Denib le lendemain, sous le commandement du Général POEYMIRAU, et doit rejoindre les premiers éléments à Bou-Bernous.

Le but de la colonne et de chasser la harka du Reteb et des environs de l'Erfoud, et de châtier les populations soumises qui se sont ralliées au Chérif NEFROUTEN.

Le 14 janvier, séjour à Bou-Bernous. Travaux d'aménagement des puits. Le deuxième échelon, sous les ordres du Général POEYMIRAU, arrive vers 13 heures.

Le 15 janvier, le Bataillon est au gros de la colonne à la disposition du Général. La colonne se dirige ensuite sur Meski. A l'arrivée, le Bataillon des Tirailleurs marocains est chargé de marcher sur le ksar et de s'arrêter en face de Meski, sur la rive gauche du Ziz.

Ce Bataillon, ayant ensuite pour mission de s'emparer du ksar, traverse l'oued Ziz, et est remplacé à son emplacement primitif par les I4e et I5e compagnies et la 2e section de mitrailleuses, qui prend position pour tirer sur le ksar. Après la préparation d'artillerie, le Bataillon de Tirailleurs marocains tente de s'emparer du ksar, mais il en est momentanément empêché par le feu des Marocains qui l'occupent toujours.

La 13e et la 16e compagnie, et la 1re section de mitrailleuses sont envoyées comme soutiens de ce Bataillon, et après une nouvelle préparation d'artillerie, le ksar est occupé vers 16 h. 3o.

Aucune perte pour le Bataillon. La colonne bivouaque sur la rive gauche du Ziz. Des coups de feu sont tirés sur le camp pendant la nuit. Pas de pertes.

Le 16 janvier, départ de la colonne pour Ksar-es-Souk, à 6 h. 40. Le Bataillon est flanc-garde de gauche de la colonne, avec un autre Bataillon et une section d'artillerie de 65. L'ensemble des troupes de la flanc-garde est placé sous le commandement du Chef de Bataillon GIRE.

La marche en avant se poursuit sans difficultés jusque vers 10 h. 3o, heure à laquelle les compagnies de tête de la flanc-garde reçoivent des coups de feu tirés de la palmeraie. L'avance s'effectue lentement jusqu'à hauteur du ksar Moulay Abdallah, distant de 800 mètres environ des éléments avancés de la flanc-garde gauche.

Les Marocains qui occupent le ksar et un système de tranchées très bien organisées, dirigent un feu nourri et ajusté sur le Bataillon déployé.

Le combat qui a continué jusque vers 13 h. 3o, s'est ensuite apaisé sous la violence du feu de l'artillerie qui a dirigé son tir sur le ksar et les tranchées.

Vers 14 heures, le Bataillon reçoit l'ordre de quitter les tranchées et de s'emparer du ksar. A 14 h. 3o, après une préparation d'artillerie, le Bataillon s'élance à la baïonnette, atteint les tranchées qu'il nettoie, et pénètre dans le ksar, mettant hors de combat les derniers occupants qui n'ont pas réussi à fuir.

Le ksar étant pris, la colonne reprend sa marche en avant et atteint Ksar-es-Souk. Le Bataillon passe la nuit dans le ksar. Les pertes sont de un tué, le tirailleur TIIIENEL et 5 blessés. La nuit se passe sans incident.

Le 17 janvier, le Bataillon séjourne au ksar. L'après-midi, et en exécutant des ordres reçus du Colonel commandant le groupe mobile, le Chef de Bataillon se rend au ksar des Ouled-el-Hadj, sous l'escorte des 13e et 15e compagnies. Départ 12 h. 45. Rentrée sans incident.

Dès le retour, chaque compagnie fournit une corvée de 10 hommes pour l'enterrement des cadavres marocains laissés sur le terrain au nombre d'une quarantaine, tombés au cours du combat de la veille.

Le 18 janvier, la 14e compagnie se rend à Ksar-es-Souk, sous les ordres du Capitaine FINE, pour y chercher le ravitaillement. Départ 8 heures. Rentrée vers II h. 3o, sans incident.

L'après-midi, en exécution des ordres reçus du Colonel commandant le groupe mobile, le Bataillon est chargé de rasier le ksar des Ouled El Hadj, dont le chef avait fourni, la veille, des

renseignements mensongers sur les ressources existant dans le ksar. Les ordres sont d'enlever tout ce qui a de la valeur, en évitant les destructions et les incendies.

En conséquence, chaque compagnie fournit trois sections pour prendre part à l'opération. Le ksar Moulay Abdallah est gardé pendant l'absence du détachement, par une section de chaque compagnie et les deux sections de mitrailleuses, sous le commandement du Capitaine BREMOND. Départ 14 h. 10. A l'arrivée, le Chef de Bataillon fait cerner le ksar des Ouled El Hadj et ordonne son évacuation par les habitants. Une section et demie par compagnie est ensuite chargée de rasier, pendant que le reste de l'effectif assure la surveillance. L'opération terminée, le détachement rentre à son bivouac sans incident

Le 19 janvier, départ pour Meski. Avant le départ, les travaux de destruction sont terminés et le feu est mis au ksar abandonné par le Bataillon. Le Bataillon est flanc-garde droite de la colonne.

Le 20 janvier départ pour Aoufouz. Le Bataillon est flanc-garde de droite delà colonne qui se dirige sur la Zaouia Amelkis.

Dès la sortie du camp, la flanc-garde reçoit des coups de feu tirés par de nombreux Marocains postés sur la rive droite du Ziz. Le Bataillon est engagé et se trouve soumis à un feu violent de l'adversaire.

Le tir de l'artillerie réussit à mettre en fuite l'ennemi, qui se dirige vers le sud. Le décrochage s'effectue vers midi et la colonne se dirige vers Aoufouz, où elle arrive vers 17 h. 3o.

Les pertes de la journée sont de 1 tué, le tirailleur PAYA et 3 blessés. Le bivouac est établi sur la rive sud de l'Oued Aoufouz. Nuit calme.

Le 21 janvier, le Bataillon fait séjour à Aoufouz. Départ le 22 pour El Boroudj. Le Bataillon est flanc-garde de gauche de la colonne. A l'entrée du col du Zerzef, le Bataillon reçoit l'ordre de contourner le Zerzef par l'Est, pendant que le gros de la colonne et le convoi s'engagent dans le col. Un escadron de cavalerie est adjoint au Bataillon. Arrivé à El Boroudj vers I7 h. 3o. En sortant du col, la colonne reçoit des coups de fusil tirés par les Marocains occupant les crêtes situées à l'Ouest du col. Pas de pertes.

Le 24 janvier, une partie de la colonne prend part à une opération sur Zrigat, sous les ordres du Lieutenant-Colonel HURE.

Le Bataillon, auquel est adjoint une section de 65 et un peloton de cavalerie, est chargé de l'occupation du R'Bit pendant l'exécution de l'opération dirigée contre Zrigat par les autres éléments du groupe mobile. Le Bataillon arrive sur ses emplacements sans incident vers midi. Vers 15 h. 3o, au moment de rentrer au bivouac, le Bataillon reçoit des coups de feu. Le décrochage s'effectue par échelons successifs sous la protection du tir des mitrailleuses. Aucune perte en homme, un mulet de la 13^{e} compagnie est blessé au cours du repli. Entrée au bivouac à 18 heures sans incident.

Le 25 janvier, départ pour Erfoud. Le Bataillon est avant-garde de la colonne. Une batterie de 65 et deux pelotons de cavalerie lui sont adjoints, ainsi qu'une compagnie du Génie. L'étape s'effectue sans incident. Arrivée à Erfoud vers midi. La colonne bivouaque au sud du poste. Pendant la nuit, des coups de feu sont tirés sur le camp. Aucune perte.

Séjour à Erfoud jusqu'au 3o janvier. Le Bataillon prend part aux travaux du groupe mobile chargé de la dérivation de l'oued Ziz.

Le 3o janvier, la colonne doit se porter à l'attaque de la harka, dans la région Ouled Bouziane, Ouled Embarek et Rzigat, mais en raison des inondations signalées dans la palmeraie, les ordres sont modifiés et le groupe mobile va camper à l'ancien camp de Tizimi.

Rassemblement sur la rive gauche du Ziz à 12 heures. Le Bataillon est au gros de la colonne à la disposition du Colonel commandant le groupe mobile et encadre l'artillerie.

Avant d'arriver au camp du Tizimi, les 13e et 16e compagnies sont envoyées avec la section du Génie pour procéder à la destruction d'un barrage sur le Ziz servant à arroser toute la région du Tizimi. La colonne arrive au bivouac vers 16 heures. Les 13e et 16e compagnies rejoignent vers I7 heures, leur mission étant terminée.

Le 31 janvier, la colonne marche sur Ksar Embarek par la lisière Ouest de la palmeraie. Le Bataillon est flanc-garde de droite de la colonne, une batterie d'artillerie lui est adjointe, ainsi que 6 pelotons de cavalerie.

Le Bataillon avait pour mission de s'engager à droite du Bataillon d'avant-garde pendant l'attaque. Ce Bataillon, s'étant déployé face à Embarek, est arrêté. Le Bataillon se déploie à son tour, il est protégé à sa droite par le Maghzen et vers l'arrière par les spahis. Ces derniers échangent des coups de fusil avec des groupes assez importants de Marocains qui occupent les hauteurs bordant l'oued Reris.

L'artillerie est mise en batterie et le feu est ouvert sur les Marocains qui disparaissent, mais ne semblent pas abandonner leur position.

Le Bataillon ayant reçu une batterie d'artillerie de 65 de renfort, se porte en avant, afin de couper la retraite possible des Marocains qui tenteraient de fuir vers le Tafilalet, et aborde les jardins coupés de séguias, de murs, plantés de palmiers assez denses. Quelques Marocains cachés dans les palmiers sont descendus à coups de fusil. Le ksar Moulay Brahim, après un commencement de résistance, est rapidement entouré par les 15e et 16e compagnies, et les défenseurs tués ou faits prisonniers.

Le Maghzen ayant signalé que la harka commençait à s'enfuir vers la gauche, le Bataillon continue sa marche en avant et se place en travers de la palmeraie face à l'Erfoud, dans le but de couper leur retraite.

Le Bataillon HERRANNEY, placé en soutien du Bataillon de Tirailleurs marocains, se déploie et le prolonge vers la droite, mais en traversant la palmeraie, la liaison est momentanément perdue.

A ce moment, des groupes très nombreux de Marocains tentent de s'enfuir et beaucoup viennent se heurter aux unités déployées et tombent sous nos balles. On aperçoit environ 200 hommes et un très grand nombre d'animaux de bât s'enfuyant en arrière du Bataillon, le long de la rive gauche du Réris.

L'artillerie mise en action, le feu est ouvert à 1,200 mètres et cesse à 4,800, il paraît très efficace, on voit les débris de la harka s'enfuir en désordre pour ne plus reparaître.

Le Bataillon d'avant-garde prononçant son attaque, met en fuite de nombreux Marocains, qui se trouvent pris entre deux feux. Le Bataillon continue également son mouvement en avant, et traverse la palmeraie en abattant à coups de fusil les Marocains trouvés cachés dans les arbres.

A la sortie de la palmeraie, le Bataillon prend position dans le terrain découvert, face au Tafilalet, pendant que l'artillerie de la colonne traverse la séguia qui est en lisière de la palmeraie. Retour au camp de l'Erfoud à 19 heures sans incident. Aucune perte pour le Bataillon.

Le 1er février, le Bataillon est désigné pour aller camper à Ghamoun pendant toute la durée des convois de ravitaillement de Bou-Denib sur Erfoud, et assure la protection du Résident général se rendant dans ce dernier poste le 3 février.

Le 9 février, le Bataillon ayant reçu l'ordre de se porter sur l'Erfoud, quitte Ghamoun à 6 h. 45, et arrive à Erfoud le lendemain sans incident. Il doit entrer dans la composition du groupe d'observation du Ziz devant opérer du 15 au 26 février dans la région comprise entre Erfoud et Rich.

Le 14 février, le groupe d'observation du Ziz (G. 0. Z.) se porte sur El-Boroudj. Départ 13 heures. Le Bataillon est au gros de la colonne encadrant le convoi. Le Capitaine BREMONT, blessé par accident, est évacué sur Bou-Denib. Le commandement de la 13e compagnie est assuré par le Lieutenant AMARGUELLAT.

Le 1er mars, le G. 0. Z. est dissout. Le Bataillon rentre à Erfoud à 9 h. 45. Séjour dans ce poste jusqu'au 6 mars. Le Bataillon prend part aux divers travaux du camp, et reconnaissances aux environs.

Le 6 mars, le Bataillon quitte Erfoud pour se rendre à Bou Denib en escortant un convoi, où il arrive le 9 sans incident. Séjour à Bou-Denib jusqu'au 15 mars.

Par décision résidentielle n° 1289 B. G. du 13 mars 1919, le Chef de Bataillon GIRE, est affecté au 3e Bataillon du 8e Tirailleurs.

Par même décision, le Chef de Bataillon COURTOIS, du 8e Tirailleurs, est affecté au 4e Bataillon du 6e Tirailleurs.

Le Chef de Bataillon COURTOIS prend le commandement du Bataillon à la date du 14 mars.

Le 15 mars, les 13e, 14e, 15e compagnies et la première section de mitrailleuses, sont désignées pour faire partie du détachement d'Erfoud.

La 16° compagnie et la 2é section de mitrailleuses sont désignées pour rester à Bou-Denib.

Rassemblement des unités partant à 13 heures. Le détachement, sous les ordres du Chef de Bataillon COURTOIS, quitte Bou-Denib à 13 h. 15. Le Capitaine COUTIN, partant en permission, passe le commandement de la compagnie au Sous-Lieutenant FAÏN.

Arrivée du détachement à Erfoud le 18 mars, vers 9 heures, sans incident.

Par décision résidentielle n° 1398/B.G. du 17 mars, le Lieutenant GOURDON, officier de détail du Bataillon, est affecté au 8e Tirailleurs, par permutation avec le Lieutenant COINTREL, du 8e Tirailleurs, affecté au Bataillon.

Les trois unités du Bataillon prennent part aux divers travaux du poste : barrage de l'oued Ziz, construction des pistes, et locaux pour les officiers et hommes de troupe, etc. Elles assurent la sécurité entre le Tizimi et le Zerzef, chaque fois qu'il y a un convoi venant ou allant à Bou-Denib.

Le 11 avril, un détachement, sous les ordres du Chef de Bataillon COURTOIS, comprenant les 14e, 15e compagnies, une partie de la 13e compagnie, et la première section de mitrailleuses, prend part à une reconnaissance dans le Reteb, avec d'autres unités du poste, cette reconnaissance a pour but de chasser les nombreux djiouchs qui se trouvent dans la région.

Le détachement rentre à Erfoud le 14 avril sans incident, Continuation des travaux du poste et du barrage et service de protection pour la compagnie du Génie marocaine faisant la piste de Erfoud aux Zerzef.

Le 12 mai, un détachement, sous le commandement du Chef de Bataillon COURTOIS, composé des I4e et 15e compagnies et 2e section de mitrailleuses ainsi que d'autres unités du poste, prend part à une reconnaissance dans le Reteb. Rentrée le 17 mai à Erfoud sans incident.

Le 20 mai, le ksar Hassasna est attaqué par un fort parti marocain. La 14e compagnie et la 2e section de mitrailleuses sont envoyées en renfort. Après un vif- engagement, les Marocains ayant fui, le détachement sous les ordres du Lieutenant DIRIS, rentre à Erfoud sans incident.

Le 21 mai, une reconnaissance sous le commandement du Chef de Bataillon COURTOIS, composée des 14e et 15e compagnies, et 2e section de mitrailleuses et d'autres unités du poste, est exécutée dans la palmeraie, aux environs du ksar Hassasna et El Kendecq. Des Marocains sont aperçus creusant des tranchées aux abords de la palmeraie.

Après un tir efficace, ils sont rejetés dans le Djorf, en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Rentrée au camp vers 10 heures. Pas de pertes.

Le 22 juin, une compagnie du poste et la deuxième section de mitrailleuses, sous le commandement du sergent VIDAL, sont chargées d'assurer la sécurité d'un convoi retournant à Bou Denib, elles sont attaquées par un fort parti marocain.

Un combat très vif est engagé. L'ennemi, après avoir essuyé des pertes sévères, s'est retiré en laissant trois cadavres sur le terrain et six chevaux tués ; en outre, de nombreuses traces de sang sont relevées sur la piste suivie par l'ennemi en fuite.

Nos pertes sont de 1 tué, le sergent VIDAL, et trois blessés, dont un mortellement. Retour au camp avec les tués et blessés vers 17 heures.

Le 24 juin, à 8 heures, par la T.S.F., arrive la nouvelle de l'acceptation par l'Allemagne des conditions imposées par les Alliés. Repos accordé à la garnison en signe de réjouissance.

A 11 heures, le drapeau est hissé sur le P. C. du Chef de Bataillon COURTOIS, Commandant d'Armes du poste d'Erfoud.

6e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS INDIGÈNES

_____

LISTE DES OFFICIERS TUÉS AUX 1er & 4e BATAILLON

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATES
LANOÉ JEAN	Chef de Bataillon	Tué le 23 Septembre 1914.
STRAUSS	Capitne adjt major	Tué le 27 Août 1914.
ROBILLARD HENRI	Capitaine	Tué le 18 Décembre 1914 à Puysaleine
JACQUEMOT T	Lieutenant	Blessé mortellement le 16 Septembre 1914 â Cuts. Décédé à l'Hôpital de Cuts.
BERNARD FERNAND	Id	Tué le20 Septembre 1914 à Tracy le Val
CIIANCEL HENRI	Sous-Lieutenant	Tué le 24 Aout 1914 à Mettet-Florenne (Belgique).
RASPAIL GASTON LOUIS	Id	Tué le 27 Sep. 1914 à Cuts.
COUZINET	Id	Blessé grièvement le 16 Sep. 1914 à Cuts fait prisonnier et mort des suites des suites de ses blessures en captivité
GINTRAND ALBERT	Id	Tué le 12 Décembre 1914 à Puysaleine
KAïD OMAR OULD OSMANE	Lieutenant	Tué le 16 Sep. 1914 à Cuts.
YKBA BAHIM	Sous-Lieutenant	Tué le 16 Sep. 1914 à Cuts
HANTAZ MOSTEFA	Id	Tué le 17 Septembre 1914
SEBAÏBI MOHAMED	Id	Tué le 17 Septembre 1914.
STAMBOULI	Id	Tué le 21 Décembre 1914.

CITATIONS

———

Citation à l'Ordre de l'Armée (J.O. du 13 février 1915)

Sous-Lieutenant SEBAIHI Mohamed Ould Adda :

« Le 26 décembre, a donné un bel exemple de courage à ses hommes en sortant de la tranchée pour atteindre plus facilement un tireur ennemi qui causait des pertes à sa section. A été tué pendant l'exécution de cette opération (Ordre du 25 janvier 1915.) »

Citation à l'Ordre de l'Armée (J.O. du 13 février 1915)

Capitaine ROBILLARD Henri :

« A montré les plus belles qualités de commandement à la tête de sa compagnie. Le 12 décembre, a donné un bel exemple de calme, de sang-froid et de courage, en restant à sa place malgré un feu terrible de l'artillerie ennemie et a été tué par un obus (Ordre du 25 janvier 19 15.) »

Citation à l'Ordre de l'Armée (J.O. du 1er août 1919)

Sous-Lieutenant RASPAIL GASTON LOUIS:

« Le 17 septembre 1914, a maintenu sa compagnie qu'il commandait, sous un feu violent, encourageant ses hommes par ses paroles et son exemple, jusqu'au moment où il a été mortellement frappé. (Ordre de la P.C. n° 62 du 7 août 1919). »

Citation à l'Ordre de la 74e Brigade (Ordre général n° 2 en date du 25 avril 1915.)

Capitaine JEANTIN, 3e Régiment de Marche de Tirailleurs :

« Adjoint au Colonel a accompli plusieurs missions très périlleuses sous le feu ennemi, notamment aux combats du 23 août et du 16 septembre 1914. »

Position actuelle : Chef de Bataillon commandant le 4e Bataillon du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de la 5e Armée (Ordre général n° 67 en date du 16 novembre 1914.)

Capitaine ROSSIGNEUX, 6e Tirailleurs :

« A reçu deux blessures au combat de Guise en conduisant sa Compagnie au feu. »

Position actuelle : Commandant la 13e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de l'Armée (n° 73 en date du 29 novembre 1914.)

Capitaine ROSSIGNEUX, 2e Tirailleurs de Marche :

« Au moment où sa Compagnie allait rejoindre la 73e Brigade pour être mise en réserve, n'a pas hésité à l'annonce d'une attaque à se reporter de sa propre initiative sur le front et a coopéré de la façon la plus brillante à une contre-attaque qui a chassé l'ennemi de ses positions. N'a rejoint que lorsque le combat a été terminé.

Position actuelle : Commandant la 13e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de l'Armée (n° 73 en date du 26 novembre 1914)

Capitaine DESSAUX, 2e Régiment de Tirailleurs de Marche:

« A montré une très grande activité pendant les marches d'approche exécutées en présence de l'ennemi dans des conditions particulièrement difficiles. Blessé le 3 novembre, a conservé le commandement de sa Compagnie, après un pansement sommaire; et a refusé de se laisser évacuer sur l'ambulance. »

Position actuelle : Commandant la 15e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de la 37e Division (n° 58 en date du 5 mai 1915.)

Sous-Lieutenant OSTERMANN, 2e Régiment de Tirailleurs de Marche :

« Très bon officier. Blessé grièvement le 24 août. A conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il a été atteint une seconde fois. N'a quitté la ligne que sur l'ordre formel de son capitaine et après avoir passé le commandement de son unité. A effectué un trajet de 3 kilomètres en se soutenant à peine pour ne pas être fait prisonnier. »

Position actuelle : Sous-Lieutenant de la 14e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre du 2e Tirailleurs de Marche (n° 29 du 15 février 1916.)

Sous-Lieutenant VOURDON, 2e Régiment de Tirailleurs de Marche :

« S'est distingué par sa bravoure et la fermeté de son commandement dans les combats du 16 septembre 1914 et du 25 septembre 1914. Blessé le 3 novembre 1914 dans une position conquise sur l'ennemi a fait preuve d'énergie et de sentiment du devoir en restant à la tête de sa troupe. »

Position actuelle : Officier de détails du 1e Bataillon du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de la Division (n° 107 en date du 20 février 1916.)

Adjudant Chef TRISTRAM, 2e Tirailleurs de Marche :

« Le 24 août 1914, au village d'Oret a fait preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid en aidant son lieutenant à rallier sous une fusillade violente sa Compagnie qui venait d'essuyer un feu très meurtrier. Est tombé grièvement-blessé à la jambe droite. »

Position actuelle : Adjudant Chef commandant le G. F. de Bacho.

Citation à l'Ordre de la 37e Division (n° 44 en date du 29 novembre 191/L)

Adjudant SAINT-GÈS, 2e Tirailleurs de Marche :

« Pendant une progression de nuit, sous les mitrailleuses, sa Compagnie ayant été pendant quelques instants, soumise au feu d'une de nos fractions voisines, s'est levé et a traversé tout le terrain battu pour aller faire cesser le feu de cette fraction. »

Position actuelle : Adjudant Chef commandant la 2e S. de mitrailleuses.

Citation à l'Ordre de la 37e Division (n° 44 en date du 29 novembre 1914)

Sergent-Major REMUSAT, 2e Tirailleurs de Marche :

« Le 1er novembre a par deux fois cherché à progresser avec sa section sous un feu intense de mitrailleuses ennemies, et n'y a renoncé qu'après avoir perdu les trois quarts de son effectif.»

Position actuelle : Adjudant à la 15e Compagnie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de la 37e Division (n° 44 en date du 29 novembre 1914.)

Sergent-Major BONNIFAIT, 2e Tirailleurs de Marche :

« Superbe bravoure à l'attaque du 3o octobre, a fait preuve sous un feu extrêmement violent d'un ascendant admirable sur sa troupe. »

Position actuelle : Adjudant Chef de Bataillon.

Citation à l'Ordre de la 37e Division (n° 44 en date du 29 novembre 1914.)

Sergent TRIPOUL, 2e Tirailleurs de Marche :

« Superbe bravoure à l'attaque du 3o octobre, a fait preuve sous un feu extrêmement violent d'un ascendant admirable sur sa troupe. »

Position actuelle : Sergent-Major à la 16e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de la 37e Division (n° 44 en date du 29 novembre 1914.)

Sergent-fourrier MATHIEU, 2e Tirailleurs de Marche :

« Superbe bravoure à l'attaque du 3o octobre, a fait preuve sous un feu extrêmement violent d'un ascendant admirable sur sa troupe. »

Position actuelle : Sergent-Major à la 15e Compagnie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre du Régiment (n° 33 en date du 19 février 1916.)

Sergent SÉSIANO, 2e Tirailleurs de Marche :

« S'est distingué au cours de la campagne par son sang-froid et sa résolution au combat. Blessé le 23 septembre 1914, est demeuré dans la zone des armées ; le 11 décembre a montré bravoure et décision en allant seul chercher le cadavre d'un sergent français resté en avant de nos lignes. »

Position actuelle : Sergent à la 14e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de l'Armée (n° en date du 20 novembre 1914.

Caporal MEYRIEUX, 98e d'Infanterie :

« Le 5 octobre 1914, en repoussant une contre-attaque allemande s'est avancé de son chef à 3oo mètres en avant de nos tranchées, a fait des prisonniers jusqu'au moment où il a été blessé. »

Position actuelle : Sergent à la 14e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de la 45e Division (n° 447 en date du 28 mai igi5.)

Sergent BAPTISTE., 7e Tirailleurs de Marche :

« Chef de l'équipe des bombardiers, sorti un des premiers de la tranchée, a contribué efficacement avec ses hommes à la prise de la première tranchée allemande. Blessé au cours de l'action. »

Position actuelle : Sergent à la 15e Cie, G. F. de Bacho.

Citation à l'Ordre du Régiment (n° 107 en date du 9 juillet 1915.)

Sergent CHAHEUF, 7e Tirailleurs de Marche :

« Blessé légèrement à la tête, est resté pour assurer le commandement de sa section très éprouvée par l'explosion d'un obus de gros calibre. »

Position actuelle : Sergent à la 14e Cie, G. F. de Debdou.

Citation à l'Ordre du Régiment (n° 41 en date du 22 novembre 1914.)

Caporal TAHRI, 2e Tirailleurs de Marche :

« A fait preuve de bravoure et d'énergie en enlevant un réseau de fil de fer sous le feu des mitrailleuses allemandes. »

Position actuelle : Caporal à la 14e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de l'Armée (n° 73 en date du 26 novembre 1914.)

Caporal HADDOUCHE, 2e Tirailleurs de Marche :

« A rendu de grands services dans les patrouilles difficiles et dans la pose des réseaux de fil de fer sous le feu de l'ennemi. Soldat excessivement courageux et se présentant toujours comme volontaire pour les missions les plus dangereuses, s'est particulièrement distingué les 3o et 31 octobre. »

Position actuelle : Caporal à la 14e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre de l'Armée (n° 109 en date du 20 février 1915.)

1re Classe YACOUBI, 1er Tirailleurs de Marche :

« Au cours d'une mission difficile a passé une journée dans un élément de tranchée abandonnée par l'ennemi à côté de son sergent mortellement blessé et d'un camarade blessé, sans perdre un seul instant son sang-froid. Est rentré dans les lignes sous le feu ennemi pour renseigner son capitaine. »

Position actuelle : 1re Classe à la 15e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre du 35e Corps d'Armée (n° 55 du 15 février 1915.)

2e Classe BOUCKAKOUR, 1er Tirailleurs de Marche :

« S'est offert volontairement pour aller chercher son sergent de section blessé en avant des lignes, et avec trois de ses camarades a ramené, malgré le feu ennemi, le corps de ce sous-officier. »

Position actuelle : 1re Classe à la 15e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre du 35e Corps d'Armée (n° 55 du 15 février 1915.)

2e Classe LAHSEN, 1er Tirailleurs de Marche :

« S'est offert volontairement pour aller chercher son sergent de section blessé en avant des lignes, et avec trois de ses camarades a ramené, malgré le feu ennemi, le corps de ce sous-officier. »

Position actuelle : 1re Classe à la 15e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre du 35e Corps d'Armée (n° 55 du 15 février 1915.)

2e Classe BOUHAMIDI, 1e Tirailleurs de Marche :

« S'est offert volontairement pour aller chercher son sergent de section blessé en avant des lignes, et avec trois de ses camarades a ramené, malgré le feu ennemi, le corps de ce sous-officier. »

Position actuelle : 1re Classe à la 15e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre du Régiment (n° 16 en date du 26 janvier 1916.)

2e Classe BOUDAM, 2e Tirailleurs de Marche :

« Très bon soldat. Brillante conduite les 15, 16 et 17 septembre 1914. Grièvement blessé le 13 février 1915 dans la tranchée de première ligne. »

Position actuelle : 1re Classe à la 15e Cie du 6e Tirailleurs.

Citation à l'Ordre du Régiment (n° 78 bis en date du 6 juin 1915.)

2e Classe AMARA, 7e Tirailleurs de Marche :

« Brave et courageux soldat, blessé grièvement le 7 mai à son poste de combat. »

Position actuelle : 2e Classe à la 16e Cie du 6e Tirailleurs.

